

raque-là? demanda Cartier, en désignant un grand édifice près du Palais de Justice.

—Ca, répondimes-nous c'est le nouvel hôtel de ville. Ca nous a coûté tout près d'un demi-million.

—Comment les Canadiens ont-ils pu décider les Anglais à faire construire l'hôtel de ville dans un de leurs quartiers?

—Attendez un peu, de leur côté les Anglais ont pris un million pour construire un parc sur la montagne.

Notre hôtel de ville paraît assez bien en dehors, mais l'intérieur a été bûché d'une manière effroyable. Le plancher du rez-de-chaussée commence déjà à pourrir. Toutes les fenêtres sans exception ne ferment pas justes et le travail de menuiserie est complètement manqué. En dedans tout est croche et menace de s'écrouler.

—Qui est le maire de Montréal aujourd'hui?

—C'est l'hon Jean Louis Beaudry.

—Ah! ah! allons voir dans ses appartements. Ca doit être magnifique.

—Vous faites erreur, il n'y a plus de chambre pour le maire dans l'hôtel-de-ville. M. Beaudry a son bureau sur le bord de l'eau, c'est-à-dire à son bureau d'affaires.

—Comment ça?

—Le maire prétend qu'il doit avoir la plus belle chambre dans l'édifice, et le greffier à la même prétention. Le conseil a décidé en faveur du greffier et aujourd'hui le maire boude.

—Parbleu, dit Cartier, il a bien raison.

Allons un peu plus loin. Tenez voici le palais de justice, le dehors n'est pas changé depuis mon temps.

—Vous seriez étonné si vous y entriez. Si vous voyez le banc, nom d'un petit bonhomme! c'est ça qui est drôle, surtout on court de circuit. Là vous trouverez des juges comme il n'y en avait pas de votre temps. Lorsqu'ils siègent on court de révision il leur arrive quelque fois de différer d'opinion sur des questions de faits. En revanche nous avons aujourd'hui un bon shérif. C'est un homme excessivement particulier sur l'article de la propriété. Aujourd'hui plus de fumier devant le palais, il est défendu de passer en voiture ou de s'arrêter devant l'édifice. Les planchers sont toujours propres et les avocats ne se salissent plus sur les fauteuils et les pupitres des salles d'audience.

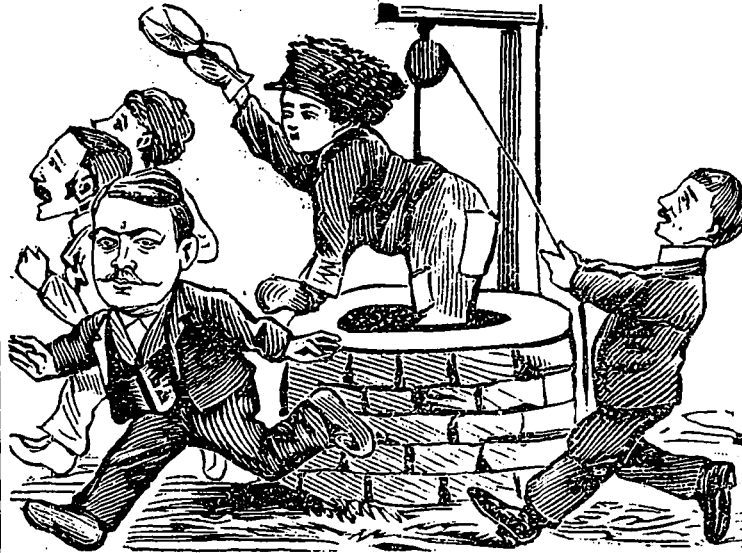
—Quelle est cette enseigne lugubre en fil de fer que je vois au coin là-bas?

—C'est le bureau de la *Minerve*. C'est là où vous trouverez des changements, allez.

—Est-ce que M. Dansereau est encore rédacteur en chef?

—Pas précisément. Il a été nommé greffier adjoint de la couronne. Il reste tout de même le grand manio-tout du parti conservateur à Montréal. C'est encore lui qui fait la pluie et le beau temps dans la province de Québec.

—Mais qui est-ce qui est à la tête de la *Minerve* aujourd'hui?



LA VERITE A QUEBEC.

M. Tardivel fait sortir la vérité de son puits. Comme c'est une vérité canadienne elle n'est pas nue, elle est habillée de bourragan et porte un miroir fêlé. Terreur chez les libéraux.

—C'est M. L. A. Sénécal, le surintendant du chemin de fer du Nord. Il est plus fort encore que M. Dansereau sous certains rapports. M. Sénécal est la cheville ouvrière de l'administration. Lorsqu'il prend une prise de tabac tous les bleus éternuent. Il a formé une société de plusieurs capitalistes au petit pied pour acheter la *Minerve*. La boutique est sous la direction de M. Tassé, qui se sert de la feuille pour se faire du capital politique, car il cherche un comté pour le réélire dans la province de Québec. Ca va bien d'ailleurs à la *Minerve*.

—Je suppose que les bleus sont encore au pouvoir à Ottawa et à Québec.

—Beau dommage! il y sont et pour longtemps encore. En 1875 les rouges ont eu une chance d'arriver, mais, comme il n'y a pas d'union parmi eux, leur règne a été de courte durée. Une fois au pouvoir la première pensée des chefs a été de se caser, c'était à qui se ferait nommer juge le premier. Le parti n'ayant personne pour le guider à tête baissée comme la poule à Simon.

—Parlez-moi un peu des finances de la province. Comment cela va-t-il?

—Ah! bédame, nous n'avons pas à nous plaindre. Il y a deux ans on avait de la difficulté à joindre les deux bouts. Les rouges avaient tellement embellie les affaires que nous ne savions où donner la tête. Lorsque Chapleau est arrivé au pouvoir nous étions sur le point de faire banqueroute ou d'en venir à la taxe directe. Heureusement les Français sont venus à notre secours. Ils nous ont prêté \$5.000.000.000 pour finir de payer le chemin de fer du Nord. Malheureusement aujourd'hui les cinq millions ont passés comme le bœuf dans la poêle. Il faut recourir à de nouveaux expédients pour obtenir les fonds nécessaires pour faire marcher le gouvernement. Sénécal, Chapleau et Victor (autre fois de la maison Dorée) sont partis ensemble pour la Franco où ils espèrent trouver des banquiers accommodants.

—J'aurais jamais cru que ça tournerait comme ça. Il n'y a qu'un moyen de sauver la province de Québec. C'est l'union législative ou l'annexion. Il faudra toujours en venir là.

M. Lincoln crut le moment favorable pour placer un mot dans la conversation.

—L'annexion, dit-il, vous en parlez bien à votre aise. Savez-vous si les Etats-Unis voudraient. *That is the question.*

En 1862 pendant l'affaire du front nous aurions pu prendre le Canada sans brûler une cartouche. A mon idée dans le temps ça ne voulait pas la peine. Votre territoire n'est pas encore assez développé, l'émigration a trop aminci votre population. Vous ne donneriez aucun revenu du gouvernement central.

Le *Vrai Canard* répondit à Lincoln que dans dix ans le Canada sera mûr pour l'annexion.

Cartier nous demanda ensuite de lui montrer le monument que les conservateurs avaient érigé à sa mémoire.

—Un monument! dit le *Vrai Canard*, dévrez, mon cher monsieur. Les bleus ont d'autres choses à penser. Ne vous fiez jamais à leurs promesses lorsqu'ils parlent de cela.

Ici finit notre conversation et nous nous réveillâmes de notre cauchemar.

L'adresse suivante a été écrite sur une lettre qui a passé au bureau de poste de Montréal:

“Mr Thophilo Rivière trois-Riviers, Rue hertel le liméro trois de la mison 45 agace (à gauche) la mison fais fesso à la groce fondoris des macdoune, lettres pressez.”

—M. Claude a obtenu de former un comité composé de MM. L. Fréchotte, Giberton, Robidou, A. Rainville et G. Parent. Le dit comité fonctionnera pendant la prochaine absence de M. Claude, dans l'intérêt de tous et cessera d'exister à l'arrivée de la compagnie.

LA BONNE CHERE.

Les touristes et les voyageurs qui visitent Montréal; après avoir fait le voyage à Paris, où ils ont diné ou soupé dans les restaurants les plus célèbres, ne devront pas oublier d'entrer au *Tortoni* le seul établissement de ce genre à Montréal où l'on puisse se faire servir des mets préparés par un chef cuisinier qui a fait son apprentissage à Paris sous les grands maîtres. La cuisine du *Tortoni* prime sur celle de tous les autres hôtels ou restaurants de Montréal, parce que seule elle est directement sous le contrôle d'un cuisinier français d'expérience, M. Dubusseau, ancien chef au *Delmonico* de New-York. Le menu du *Tortoni* est varié, on y trouve les primeurs des saisons et des vins importés spécialement. Autre point à remarquer: M. Dubusseau choisit lui-même ses viandes et ses légumes sur les marchés et rien d'une qualité inférieure ne paraît sur sa table. Le salon est une véritable bonbonnière. On y respire un air frais et on y tient tout le confort désirable. Le *Tortoni* est au No 309 et 311 rue Ste-Catherine, près de la rue St-Denis.

23 juillet 1881

Une ménagère nous écrit pour nous demander la meilleure manière de tuer les punaises.

Le secret de les tuer n'est pas difficile, mais celui de les prendre offre plus de difficultés.

Pour tuer une punaise on la place sur une planche à pâtisserie et on l'assomme avec deux trois coups du rouleau à pâte.

Entendu du dimanche dernier à bord du *Dolphin*.

Pourquoi la mort d'un fou est-elle douce et tranquille?

Parce que les Shomer Piano. Le sot meurt piano. Joe Vincent devrait toujours avoir de la police à bord de son yacht.

Grande Réduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre stock, et recevant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certains de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT
587 Ste. Catherine.

Quand est-ce que Sir Hector donnera une place dans le gouvernement à son petit frère Noël qui..... à Montréal.

How didou! Go it lomon!
Ca sera sous peu, nous dit-on.